

**MARGUERITE YOURCENAR
AUX PRISES AVEC LE TAOÏSME
DANS LE CONTE
COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ**

par Alain LESCART
(University of Connecticut, Storrs, USA)

Marguerite Yourcenar choisit comme support d'écriture entre 1932 et 1936 le lointain exotique imaginaire des *Nouvelles orientales*. Sa fascination pour l'Orient mythologique générateur de sens créateur artistique va de pair avec son intérêt pour les philosophies orientales. Dans le premier conte qui inaugure ce cycle – *Comment Wang-Fô fut sauvé* – Yourcenar choisit les mille voies sinueuses du parcours taoïste. Nous nous proposons d'examiner la manière dont le mythe taoïste intègre le récit dans ses structures les plus profondes, à une époque où l'orientalisme chinois fait recette en Occident.

Les années trente sont fertiles en productions littéraires faisant référence à la grande Chine. De *La Condition humaine* d'André Malraux (prix Goncourt en 1933) au *Tintin et le Lotus bleu* d'Hergé (autre Belge dont les planches de l'album paraissent chaque semaine entre 1934 et 1935, dans *Le Petit-Vingtième*), un nouveau regard intérieur s'installe, assumant la mission de dépasser les stéréotypes historiques et culturels traditionnels. En conséquence, le public francophone devient plus familier d'un monde dont il ne connaissait auparavant qu'une vision alimentée par les modèles coloniaux. Le goût pour l'orientalisme à cette époque ne se limite pas à l'Europe continentale, on le retrouve également outre-Atlantique grâce à la production littéraire d'une autre femme contemporaine de Yourcenar : Pearl Buck. Celle-ci reçoit en 1931 le prix Pulitzer, pour son livre *The Good Earth*¹ ; suivi en 1932 par *The sons of Wang Lung*, auquel s'adjoint, en 1935, un troisième volume qui complète la trilogie : A

¹ Pearl BUCK, *The Good Earth*, The John Day Company, New York, 1931. *La Terre chinoise* en français.

*House Divided*². Le texte *Comment Wang-Fô fut sauvé* date de cette décennie, avec une première publication en 1936³.

Dans son *post-scriptum* de l'édition des *Nouvelles orientales* de 1978, Yourcenar fait le commentaire suivant : « Des dix nouvelles ... quatre sont des transcriptions, plus ou moins librement développées par moi, de fables ou de légendes authentiques. *Comment Wang-Fô fut sauvé* s'inspire d'un apologue taoïste de la vieille Chine... »⁴. Il s'agit de déterminer comment Yourcenar s'y prend pour façonner un récit qui se conforme au mythe du Tao.

Remarquons, en premier lieu, la liberté qu'elle prend dans l'adaptation annoncée : le texte « s'inspire » – c'est-à-dire qu'il ne reproduit pas exactement – d'un vague « apologue » dont l'identité reste cachée. Il se situe dans la « vieille Chine », c'est-à-dire dans la Chine mythique des temps les plus anciens, celle, comme nous le découvrons dans le récit, du « Royaume de Han »⁵. Il y a donc volonté implicite de localiser le récit dans une sphère de brumes primitives difficilement quantifiables mais résolument mythiques. Les récentes études yourcenariennes se sont plus particulièrement attachées à pister un texte original inspirateur. Shigemi Inaga dans son article *The Painter Who Disappeared in the Novel : Images of an Oriental Artist in European Literature*⁶ (1999) a suggéré que l'inspiration de Yourcenar pourrait être liée à un conte japonais publié en 1901 par l'Orientaliste Lafcadio Hearn, dans son livre *A Japanese Miscellany*⁷. L'œuvre précurseur invoquée est un conte intitulé : « The Story of Kwashin Koji »⁸. L'influence de Lafcadio Hearn dans la réception et la perception de la civilisation orientale par l'Occident n'est plus à démontrer !⁹ Shigemi Inaga suggère que Marguerite Yourcenar (qui

² Pearl BUCK., *A House Divided*, The John day Company, New York, 1935 ; *La Famille dispersée* en français.

³ Relevons que l'intérêt porté par Yourcenar à la Chine a cependant des racines plus anciennes, un de ses ancêtres ayant été ambassadeur belge en Chine.

⁴ Marguerite YOURCENAR, *Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, L'Imaginaire, Paris, 1978, p. 147.

⁵ Le royaume de Han fut fondé par Liu Pang aux environs de 206 av. J.-C. et se termine en 220 ap. J.-C.

⁶ Shigemi INAGA, *The Painter Who Disappeared in the Novel : Images of an Oriental Artist in European Literature*, 1999, p. 117-127.

⁷ Lafcadio HEARN, *A Japanese Miscellany*, Little Brown, Boston, 1901.

⁸ *Ibid.*, p. 37-51.

⁹ Cf., par exemple « Lafcadio Hearn : interpreter of Japan », où Daniel Stempel (1948) entreprend de démontrer l'influence déterminante de Hearn et sa tentative d'établir des parallèles entre la science et les doctrines des religions orientales. Cette impression est confirmée par GOEBEL Rolf dans « Japan as Western Text : Roland Barthes, Richard Gordon Smith, and Lafcadio Hearn », *Comparative literature studies*, 30, n° 2, 1993 :